This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

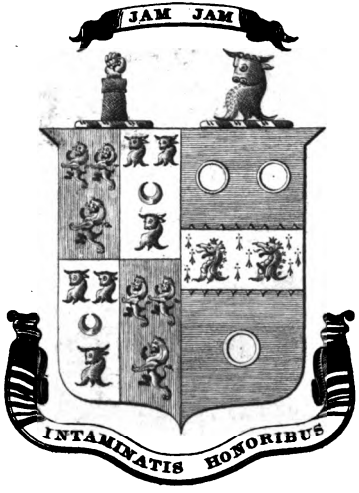
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

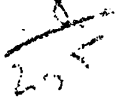
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Mr Rixton Fitz Herbert

Digitized by Google



Digitized by Google

Joh. II A. 18

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
TRIOMPHE
DE
LA NATURE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE LA NATURE, ROMAN NOUVEAU.

Dans le siecle où nous vivons,
Qui voudra le croire?...

A AMSTERDAM,
Et se trouve à PARIS,
Chez BÉLIN, Libraire, rue S. Jacques.

M. DCC. LXXXIII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
15 JUL 1964
OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

DANS un ſiecle corrompu, on ne croit, ni à la vertu, ni à l'amour. Les deux ſexes, dit-on, ne ſe lient que par l'attrait de la volupté. Il exiſte parmi eux une convention tacite de ſe tromper mutuellement, en feignant des ſentimens qu'ils n'ont pas; & lorſque leur but eſt rempli, ils ſe quittent auſſi facilement qu'ils ſe ſont recherchés.

Digitized by Google

On n'imagine pas qu'un homme puisse s'attacher à une femme, respecter sa vertu, & devenir heureux par la possession de son cœur.

On n'imagine pas qu'une femme puisse aimer, préférer seulement la société d'un homme aimable, sans manquer à ses devoirs. Delà naissent les erreurs & les faux jugemens, que l'on porte sur les femmes. Il leur est bien difficile de conserver une réputation pure

Digitized by Google

& ſans tache. La plus légere imprudence ſuffit pour lui porter atteinte.

L'intrigue de ce roman eſt du nombre de celles qu'on ne croit pas, parce que l'amour le plus paſſionné ſe trouve réuni à la vertu la plus ſévere; cependant le fonds en eſt vrai, & j'ai connu les acteurs de la ſcene.

C'eſt ſur ce fonds que j'ai bâti ce petit ouvrage, que j'ai tâché de rendre intéreſſant par le but

Digitized by Google

moral, par l'énergie du ſentiment & par la chaleur du ſtyle. Si mes efforts ſont ſuivis de quelque ſuccès, je ſerai aſſez dédommagé de mes peines.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE LA NATURE, ROMAN NOUVEAU.

LETTRE PREMIERE.

Madame DOLMY *à la Marquise de* MURVILLE.

IL eſt donc arrivé ce cruel moment, où il a fallu nous ſéparer ! Je vous ai preſſée ſur mon ſein, ſans pouvoir pro-

Digitized by Google

noncer une ſeule parole ; on vous a arrachée de mes bras, ſans aucune pitié ; on vous a conduite dans votre voiture, vous avez diſparu comme un éclair, & vous êtes à préſent bien loin de moi.

Non, ma chere Marquiſe, je ne pourrai jamais ſupporter votre abſence. Reſter une année entiere ſans vous voir, vous que je voyois tous les jours, à qui je confiois mes ſecrets, mes peines, mes plaiſirs, vous dont la ſageſſe & les conſeils m'ont été auſſi ſouvent utiles.... Que vais-je devenir ſans vous...! La tendreſſe, & les égards de mon époux, l'amitié vive & empreſſée de ma ſœur, les careſſes enfantines de mon cher Alexandrin, rien ne peut me dédommager de la

Digitized by Google

perte que je viens de faire. J'emploirai à vous écrire les momens que je pourrai leur ravir ; nous franchirons, par la penſée & le ſentiment, tous les obſtacles qui nous ſéparent, & ma chere amie me ſera toujours préſente. Je la verrai, je lui parlerai, elle me répondra... Que cette illuſion aura de charmes pour moi ! Je me garderai bien de la détruire.

Ma porte a été fermée pour tout le monde. La Comteſſe de Solange m'a fait demander la permiſſion de me préſenter un de ſes parents, qui arrive d'une Cour étrangere ; j'ai répondu que je n'étois en état de recevoir perſonne, & que je voulois me livrer toute entiere à ma douleur.

Je compte les jours, les heures,

Digitized by Google

les minutes du départ des Courriers ; j'eſpere recevoir une de vos lettres après demain. Que je ſerois à plaindre ſi j'étois trompée dans mon attente ! Je vous croirois.. je n'oſe prononcer ce mot là.

Adieu mon adorable Marquiſe, je vais me mettre au lit : ſoyez ſûre que tous les inſtans que j'y paſſerai ne ſeront pas employés au ſommeil.

Le 4 Janvier 17..

Digitized by Google

LETTRE II.

Madame DOLMY *à la même.*

QUE les intervalles qui précédent un moment déſiré paroiſſent longs, ma chere amie ! mon réveil a dévancé le jour : le repos & le ſilence qui régnoient dans ma maiſon ont attriſté mon ame impatiente : le premier bruit qui a frappé mon oreille a eu pour moi un charme inexprimable, enfin l'heure du Courrier eſt arrivée, & j'ai reçu votre lettre.

Que l'expreſſion de votre amitié eſt touchante ! comme vous peignez ce ſentiment ! Comme vous le faites aimer !

Digitized by Google

Que je ſuis contente de vous l'avoir inſpiré ! Il fera le bonheur de ma vie.

J'ai vu la Comteſſe de Solange qui m'a parlé de vous, pendant tout le temps de ſa viſite; je lui ai ſu un gré infini de cette attention.

Monſieur de Verſac, ce parent qu'elle m'a préſenté, & qui m'a paru avoir un grand uſage du monde, a pris part à cette converſation, qui lui étoit étrangere, & a dit des choſes fines & ſpirituelles qui me l'ont fait remarquer particulierement. Il a une phiſionomie douce qui annonce une ame ſenſible. Quoiqu'il n'ait pas été élevé en France, je lui trouve la grace, & la tournure du François le plus aimable. Il m'a témoigné un grand déſir de me faire ſa cour. Il veut, dit-il,

Digitized by Google

rendre ſes entretiens intéreſſans, en me parlant ſans ceſſe de vous. Aſſurément c'eſt bien le moyen de me plaire, & cet homme eſt très-adroit.

Ma ſœur Victorine ne me quitte preſque pas ; cette charmante perſonne m'aime à l'adoration, elle eſt aux petits ſoins avec moi.

Mon petit Alexandrin me careſſe beaucoup... Vous connoiſſez les complaiſances de M. Dolmy pour moi ; elles ſont toujours les mêmes. S'il n'eſt pas l'homme du monde le plus aimable, il en eſt bien le plus eſtimable. La différence qui exiſte entre nos âges n'en met point entre nos goûts, & mes attentions, mon reſpect, mon attachement lui tiennent lieu de l'amour le plus tendre, & rendent mon inté-

Digitized by Google

sieur très-agréable. L'absence seule de mon amie peut troubler mon bonheur; il me sera entierement rendu à son retour, & il ne me restera rien à désirer.

Le 6 Janvier 17..

Digitized by Google

LETTRE III.

Madame DOLMY *à la même.*

M. de Verſac, dont je vous ai parlé dans ma précédente, ma chere amie, ſe trouve allié de M. Dolmy ; ils ſont entrés dans des éclairciſſemens à ce ſujet, & ont regardé cette parenté comme un motif de liaiſon intime, de ſorte que je le vois beaucoup.

Il y a des parens qu'on reconnoît avec plaiſir ; M. de Verſac eſt de ce nombre, & je ne crois pas qu'il exiſte un homme plus intéreſſant.

Imaginez-vous tout ce que l'eſprit orné des plus belles connoiſſances peut produire de plus délicat & de

Digitized by Google

plus agréable, la raiſon de plus ſolide; ajoutez-y une ſenſibilité douce, profonde & toujours expanſible, une grande candeur, une aménité, & un liant dans le caractère, que je n'ai encore vu qu'à lui.

Repréſentez-vous une figure charmante qui exprime toutes ces qualités précieuſes, & vous aurez une idée de M. de Verſac. Il prête à tout ce qu'il dit un charme raviſſant, il fait aimer tout ce qu'il loue, & heureuſement qu'il ne loue que ce qui mérite de l'être, car ce ſeroit l'homme du monde le plus ſéduiſant & le plus dangereux.

C'eſt un ami que la Providence m'envoie, pour me rendre votre abſence un peu moins pénible; j'en avois grand

Digitized by Google

beſoin, & jamais je n'aurois pu le ſupporter.

Je lui ai tant parlé de vous; je me plaiſois tellement à lui faire votre portrait, qu'il vous connoît preſqu'auſſi bien que moi : je ſuis ſûre que vous auriez un grand plaiſir à le voir, & que vous le trouveriez digne de votre amitié. Je crains qu'il ne ſoit parti, lorſque vous reviendrez à Paris.

Bon ſoir, ma chere maman, la nuit m'appelle, & je vais penſer à vous.

Le 15 Janvier 17..

Digitized by Google

LETTRE IV.

La Marquise de MURVILLE *à Madame* DOLMY.

DEPUIS la derniere lettre que je vous ai écrite, ma belle amie, où je vous rends un compte détaillé de mon existence dans cette ville, de mes occupations, de mes amusemens, enfin de tout ce qui peut vous intéresser, j'ai reçu la vôtre, & je m'empresse à vous communiquer quelques légeres inquiétudes qu'elle m'a fait naître, & qui ne proviennent que de mon expérience & de ma tendresse pour vous, qui me rendent peut-être trop prévoyante.

Digitized by Google

Le portrait que vous me faites de M. de Verſac m'enchante, & je verrois avec le plus grand plaiſir, comme vous me le dites, un homme auſſi extraordinaire ; mais je crains que la prévention ne l'ait embelli. Vous avez mis, à le tracer, un ton d'intérêt & de chaleur qui m'étonne venant de vous. Pardon, mon amie, vous ſavez que vous m'avez donné le droit de vous dire tout ce que je penſe.

Au ſurplus, ces alarmes ne s'étendent pas bien loin. Si vous êtes la plus jolie & la plus aimable de toutes les femmes, vous en êtes auſſi la plus raiſonnable & la plus vertueuſe.

Je ne vous en dirai pas davantage : adieu, mon cœur, je vous embraſſe.

Le 28 Janvier 17..

Digitized by Google

LETTRE V.

Madame DOLMY *à la Marquiſe de* MURVILLE.

IL faut donc, ma chere maman, que je me ſois exprimée d'une maniere peu convenable, en vous parlant de M. de Verſac, puiſque, malgré la connoiſſance que vous avez de mes ſentimens, malgré l'opinion, même trop avantageuſe, que vous avez conçue de moi, ma lettre vous a donné des inquiétudes.

Non, mon amie, raſſurez-vous; je crois pouvoir vous répondre de moi. Les liaiſons que je ferai dans le monde ſeront ſubordonnées à mes devoirs les plus auſteres, & je ſerai toujours

Digitized by Google

disposée à y renoncer, dès qu'on me fera appercevoir qu'elles peuvent m'exposer à quelque danger. J'en suis trés-éloignée dans ce moment; mais pour vous donner une preuve de déférence bien sensible, malgré le plaisir que je goûte dans les entretiens de M. de Versac, qui réunissent tous les agrémens & tous les avantages qu'on peut désirer, je vais les rendre moins fréquens, & ma porte lui sera fermée aujourd'hui.

Je ne veux pas me faire un mérite de ce sacrifice, il perdroit tout son prix.

Le 8 Février 17..

Digitized by Google

LETTRE VI.

M. de VERSAC *à la Comteſſe de* SOLANGE.

VENEZ à mon ſecours, Madame la Comteſſe, ou je ſuis l'homme du monde le plus malheureux.

Je me ſuis préſenté pluſieurs fois chez Madame Dolmy, ſans que j'aye pu la voir. Après m'avoir accueilli avec autant de bonté, avoir paru goûter ma ſociété, elle me traite tout-à-coup avec cette rigueur ! Je ne ſai que penſer, & je me creuſe envain l'imagination, pour en deviner le motif.

Je me mets à vos pieds, Madame la Comteſſe, & vous ſupplie de voler chez

Digitized by Google

chez Madame Dolmy pour m'inſtruire de mon ſort.

Dites-lui que ſi c'eſt un crime de l'adorer, je ſuis infiniment coupable, mais que ſes vertus m'ont fait une impreſſion plus vive que ſa beauté; que pénétré pour elle du plus profond reſpect, je ne veux que lui rendre les hommages qui ſont dûs à la Divinité même; qu'un ſeul de ſes regards ſuffit pour faire mon bonheur; que tout ce que j'ambitionne pour prix de ma tendreſſe, c'eſt la permiſſion de lui conſacrer mon exiſtence entiere, de ne vivre, de ne penſer, de ne ſentir que par elle & pour elle.

Dites-lui que ſi j'étois capable de concevoir aucun deſſein qui pût troubler la ſérénité de ſa belle vie, &

Digitized by Google

mettre le désordre & le remords dans son ame vertueuse & sensible, je m'immolerois à ses yeux. Enfin, dites-lui, Madame, tout ce que votre amitié pour moi pourra vous inspirer.

Je prévois que mon voyage en France, que je désirois avec autant d'ardeur, me coûtera cher.

Je vous baise la main.

Le 15 Février 17..

Digitized by Google

LETTRE VII.

La Comteſſe de SOLANGE *à M. de* VERSAC.

VOTRE lettre, Monſieur, m'a ſingulierement affectée : je ne croyois pas que le goût que je vous ſuppoſois pour Madame Dolmy, & qui me paroiſſoit bien naturel, fût devenu une paſſion auſſi violente que celle que vous m'exprimez. Elle me fait trembler pour vous, ſur-tout lorſque je réfléchis ſur le caractere & la maniere d'être de Madame Dolmy, qui n'y répondra jamais.

Au ſurplus, j'ai fait ce que vous déſiriez ; j'ai été la voir au reçu de

votre lettre, & j'ai rempli votre commission d'une maniere convenable, & qui ne peut compromettre ni vous, ni moi. Il m'a été impossible de découvrir le véritable motif de la retraite de Madame Dolmy ; mais il paroît qu'il n'y a rien qui vous regarde personnellement : elle m'a parlé de vous avec les plus grands éloges, & vous pouvez même vous présenter chez elle, quand vous voudrez; elle vous recevra.

Adieu, Monsieur; venez causer avec moi, lorsque vous en aurez le temps : vous connoissez les sentimens qui m'attachent à vous.

Le 15 Février 17..

Digitized by Google

LETTRE VIII.

La Marquiſe de MURVILLE *à Madame* DOLMY.

Vous êtes trop ſévere, ma belle amie, & ce que je vous ai marqué ne devoit pas vous engager à faire refuſer votre porte à M. de Verſac. Je ſuis très-mortifiée de la peine que vous vous êtes impoſée par rapport à moi, & vous avez porté la complaiſance beaucoup trop loin.

Je vous connois parfaitement, & je ſai que vous êtes capable de faire les plus grands ſacrifices à votre devoir; mais ce ſont préciſément ces ſacrifices que je craindrois pour

Digitized by Google

vous, parce qu'ils seroient faits aux dépens de votre bonheur, & peut-être même de votre vie.

La nature vous a douée d'une extrême sensibilité, & vous a donné une ame de feu, capable d'être portée au dernier degré d'exaltation. Les objets ordinaires lui font peu d'impression; elle sent trop sa supériorité; elle plane, pour ainsi dire, sur-tout ce qui l'environne. Mais si une fois elle rencontroit un être aussi parfait qu'elle, avec lequel elle pût s'identifier, que ne pourroit-il pas résulter de cet accord! Je m'arrête, car vous me diriez, peut-être avec raison, que je m'égare dans des possibilités qui n'arriveront jamais, & que je crée des chimeres, afin de les combattre.

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, je promets d'être abſolument tranquille ſur le ſort de mon enfant; mais j'exige qu'elle n'ait rien de caché pour moi, qu'elle me découvre ſes plus ſecrétes penſées, qu'elle dépoſe dans mon ſein tous ſes ſentimens, de quelque nature qu'ils ſoient; ma vive tendreſſe, éclairée par mon expérience, pourra lui être utile; & privée du plaiſir de la voir, mes momens les plus heureux ſeront ceux où je m'occuperai d'elle.

Ce 24 Février 17...

Digitized by Google

LETTRE IX.

Madame DOLMY *à la Marquiſe de* MURVILLE.

OUI, je vous le promets, ma reſpectable amie; je n'aurai rien de caché pour vous; je vous dévoilerai les replis les plus ſecrets de mon ame, & j'eſpere que jamais je n'aurai à rougir de ce qu'ils vous apprendront.

Je me ſuis privée pendant quelque-temps de la ſociété de M. de Verſac; & afin que cela ne parût point affecté, j'ai feint une indiſpoſition qui m'a fait garder ma chambre. Dans l'intervalle, j'ai vu la Comteſſe de Solange: comme elle aime beaucoup ſon parent! elle

Digitized by Google

elle m'a paru infiniment ſenſible au chagrin qu'il a reſſenti, de n'avoir pas été reçu chez moi, & m'en a fait un récit très-touchant. Celui-ci s'y eſt préſenté le même jour, & je l'ai accueilli comme à l'ordinaire.

Mon Dieu, qu'il étoit changé! Je l'ai trouvé pâle, abattu, rêveur; je l'ai ſurpris pluſieurs fois verſant des larmes, qu'il s'efforçoit de me cacher. Il m'a parlé d'un ton ſi doux: il a mis tant de ſenſibilité dans ſes expreſſions, que j'en ai été pénétrée juſques dans le fond de l'âme!

Cet homme, ma chere amie, ne reſſemble à aucun de ceux que vous avez connus: ſi vous l'entendiez raiſonner ſur le bonheur dont on doit jouir, lorſqu'on aime un être vertueux,

Digitized by Google

dont toutes les actions ſont pures & irréprochables, vous penſeriez, comme moi, que ſi l'innocence a un aſyle ſur la terre, il doit être dans ſon cœur.

Oui, je vous l'avoue, la ſociété de M. de Verſac eſt un bien précieux : il m'éclaire l'eſprit, en même temps qu'il forme ma raiſon ; il me feroit aimer la vertu, ſi elle n'avoit pas déja pour moi des charmes inexprimables : il me devient néceſſaire, & dès la premiere fois que je l'ai vu, une voix ſecrete m'a parlé pour lui. M. Dolmy ne peut plus s'en paſſer ; il l'aime autant qu'il l'eſtime ; & ſon ſuffrage, en ajoutant au mérite de M. de Verſac, juſtifie mon opinion.

J'ai donné hier un concert, & il s'y eſt trouvé beaucoup de monde. J'ai chanté

Digitized by Google

une ſcene Italienne, & exécuté un concerto de harpe. On a bien voulu m'applaudir, & l'on a trouvé que j'avois mis une grande expreſſion dans mon chant.

Vous ſavez que la Muſique eſt plus une paſſion, qu'un amuſement pour moi. M. de Verſac l'aime beaucoup, & a paru y prendre plaiſir. Je m'y ſuis livrée, pour la premiere fois, depuis notre ſéparation, & j'ai eu bien de la peine à m'y réſoudre; mais M. Dolmy l'a déſiré, & vous connoiſſez ma déférence pour lui.

Il y a aujourd'hui deux mois complets que vous êtes abſente, & j'ai encore dix mois à paſſer ſans vous voir : il me ſemble que jamais je n'arriverai à ce terme. Mais concevez-

Digitized by Google

vous bien ce que c'eſt que d'attendre pendant dix mois ce que l'on déſire auſſi ardemment ? Pour moi, j'en ſuis effrayée.

Bon ſoir, ma belle maman.

Ce 4 Mars 17...

Digitized by Google

LETTRE X.

La Marquise de MURVILLE *à Madame* DOLMY.

M. de Versac vous aime éperdument, ma chere Dolmy; vous l'avez trouvé pâle, abattu, parce qu'il a souffert de votre absence.

Je juge d'ici tout ce qui se passe autour de vous.

Un être tel que celui que vous me dépeignez, n'a pas pu vous voir avec autant d'intimité, sans concevoir pour vous une passion violente. Il a cela de commun avec la plupart des hommes qui fréquentent votre société; mais il a sur eux l'avantage d'avoir

Digitized by Google

intéreſſé votre cœur, & il eſt impoſſible qu'il ne ſe ſoit pas apperçu de la préférence, puiſqu'elle perce, malgré vous, dans tout ce que vous dites.

Je crois M. de Verſac auſſi aimable, auſſi ſenſible, auſſi délicat que vous me le marquez. J'ai tant de confiance dans votre maniere de voir, que je ne veux rien rabattre de votre opinion ſur ſon compte, ni de tous les éloges que vous m'en faites. Je le prends enfin tel que vous me le donnez : mais, ma chere Dolmy, avez-vous bien réfléchi ſur les conſéquences & les ſuites de vos liaiſons avec un homme auſſi ſéduiſant, & qui prendra inſenſiblement, & ſans que vous vous en apperceviez, un empire ſur vous,

Digitized by Google

dont il ne vous ſera plus poſſible de vous défendre? Il a fait, en peu de temps, des progrès ſi rapides, que ſa préſence devient néceſſaire à votre exiſtence. Ses entretiens ont un charme qui vous ravit. Vous penſez que votre cœur n'applaudit qu'aux diſcours de l'Orateur, tandis que c'eſt à lui qu'il ſacrifie.

Suppoſons maintenant que vous ayez tous les deux la force de contenir vos affections, & de les arrêter au terme convenable; que vous parveniez à ne former, avec M. de Verſac, qu'une liaiſon d'amitié qui ne puiſſe jamais, ni dans ſes motifs, ni dans ſes effets, alarmer votre vertu ſévere. Dans le ſiecle où nous vivons, qui voudra le croire? Ne ſerez-vous

Digitized by Google

pas en butte aux traits satyriques & calomniateurs d'une société pervertie & sans mœurs. On sera d'autant plus porté à ne pas vous ménager, que votre mérite personnel & votre conduite ont fait, jusqu'à présent, le désespoir de vos rivales.

Je veux que, satisfaite de votre propre témoignage, vous vous éleviez au-dessus des bruits vulgaires, & qu'ils ne puissent troubler votre tranquillité. Je suppose encore que votre réputation soit établie de maniere à être à l'abri de toute atteinte; en ce cas, il reste une considération puissante qui mérite votre attention. M. de Versac ne doit pas rester en France, & vous m'avez marqué, vous même, que vous craigniez qu'il

Digitized by Google

ne fût parti, lorſque je retournerai à Paris.

Que deviendrez-vous, ma chere Dolmy, ſi vous laiſſez croître & ſe développer les ſentimens qu'il vous inſpire, & qui ſont de nature à être portés au dernier degré d'effervescence ? Je vous connois ; ils feroient le malheur de votre vie.

Mon intention n'eſt pas de vous affliger, en vous préſentant un tableau effrayant, que je ne vois que dans une perſpective éloignée ; je veux vous mettre dans le cas de vous éclairer vous-même, en ſondant votre cœur, & de prendre le parti le plus raiſonnable. En travaillant pour vous, je travaille auſſi pour mon compte ; car ſi vous n'étiez pas heureuſe, il

Digitized by Google

n'y auroit plus de bonheur pour moi.

Adieu, mon cœur, je vous embrasse comme je vous aime.

Ce 16 Mars 17..

Digitized by Google

LETERE XI.

Madame DOLMY *à la Marquiſe de* MURVILLE.

VOTRE lettre me feroit trembler, ma belle maman, ſi je ne diſcernois pas auſſi parfaitement la nature & l'étendue des ſentimens qui m'attachent à M. de Verſac. Je le vois toujours avec un grand plaiſir; je ne m'en défends pas; j'ajouterai même que le vif intérêt qu'il m'a inſpiré, augmente de plus en plus, à meſure que je le connois davantage: mais il n'y a rien dans tout cela qui puiſſe m'alarmer. Je ſerois bien mécontente de moi, ſi je n'avois ſu le diſtinguer. Je ne con-

Digitized by Google

nois aucune loi, ni dans la nature, ni dans la ſociété, qui empêche d'être ſenſible au mérite.

L'amitié que M. de Verſac a paru me vouer m'eſt précieuſe, & je ſuis fiere de lui avoir inſpiré ce ſentiment.

Votre obſervation ſur ſon départ de Paris m'a fait de la peine, parce qu'elle a fixé mon attention ſur un point dont je ne m'étois pas encore occupée. Je ſerai certainement très-fâchée, lorſque cela arrivera; mais je ne prévois pas que le chagrin que j'en reſſentirai ſoit aſſez vif pour troubler le bonheur de ma vie; je ne veux pas même y penſer dans ce moment, & je me borne à jouir de tout le temps qu'il pourra nous donner.

Digitized by Google

D'ailleurs, l'époque de son départ sera à peu près celle de votre retour, & le plaisir de vous revoir me dédommagera de tout.

Mon petit Alexandrin, qui est sur mes genoux, pendant que je vous écris, veut que je vous envoye un baiser pour lui; j'en ajoute un pour moi.

Ce 29 Mars 17...

Digitized by Google

LETTRE XII.

La Marquise de MURVILLE *à Madame* DOLMY.

VOICI la troisieme lettre que je vous écris, sans avoir de réponse. Que vous est-il donc arrivé, ma chere Dolmy ? Je suis dans des alarmes que je ne saurois vous exprimer. Mais pourquoi, M. Dolmy, pourquoi Victorine ne m'a-t-elle pas écrit deux mots ? On veut me cacher votre état. Si, d'ici à quelques jours, je ne reçois pas de vos nouvelles, j'enverrai un courrier à Paris, qui m'en apportera, de quelque nature qu'elles soient.

La perplexité dans laquelle je suis

Digitized by Google

eſt affreuſe. Je ne ferme pas l'œil de toute la nuit, & je ſuis tourmentée par les preſſentimens les plus ſiniſtres.

Ce 25 Avril 17...

Digitized by Google

LETTRE XIII.

Madame DOLMY *à la Marquise de* MURVILLE.

JE n'eus jamais un si grand besoin de vos conseils, ma chere maman; après avoir sondé mon cœur jusque dans ses replis les plus cachés, j'ai découvert qu'il n'est que trop vrai que M. de Versac l'occupe entiérement. Oui, j'aime de l'amour le plus tendre & le plus passionné, cet être extraordinaire que la Nature a pris plaisir à former, & à qui elle a prodigué ses dons les plus précieux. Je n'ai pas eu le courage de vous écrire, depuis que je suis entiérement

Digitized by Google

rement éclairée ſur mes ſentimens pour lui, & j'ai eu la dureté de vous laiſſer dans de cruelles alarmes ſur mon compte. Voyez combien je ſuis coupable envers vous. Ma chere, ma reſpectable amie, je me mets à vos pieds, pour vous en demander pardon.

Malheureuſe Dolmy, que vas-tu faire ! Que vas-tu devenir !.... Ne croyez pas, ma chere maman, que j'aie à rougir devant vous d'aucune foibleſſe. Non, jamais le remords n'entrera dans mon ame. Mon amour ſera toujours pur & ſans tache, & c'eſt un hommage de plus que je rends à la Vertu. M. de Verſac eſt un ange; il n'a rien qui tienne de l'humanité.

Si vous le connoiſſiez, vous ne

Digitized by Google

pourriez pas condamner le ſentiment qu'il m'inſpire, & qu'il éprouve auſſi vivement que moi. Nos ames ſont faites l'une pour l'autre; elles ont été formées enſemble, & il y auroit de la barbarie à rompre une union ſi belle. Mes larmes inondent le papier ſur lequel j'écris, & je ne puis diſtinguer, ſi c'eſt le plaiſir ou la douleur qui les fait couler.

Je ne me connois plus moi-même. Je crains, jeſpere, je tremble; je m'applaudis, je me blâme.

Je vais me recueillir ſur ces ſentimens confus, & je vous écrirai demain.

Je me trouve un peu ſoulagée. Cette premiere lettre me coûtoit infi-

Digitized by Google

niment, & je ne pouvois me déterminer à vous l'écrire.

Enfin, le voilà échappé ce ſecret important ! Je le dépoſe dans le ſein de l'amitié ; je le confie à un ſecond moi-même qui ménagera ma foibleſſe, viendra à mon ſecours, partagera mes peines, & me donnera toutes les conſolations dont j'ai beſoin.

Ce 6 Mai 17...

Digitized by Google

LETTRE XIV.

Madame DOLMY *à la Marquiſe de* MURVILLE.

DEPUIS la lettre que je vous ai écrite hier, je ſuis enſevelie dans de profondes réflexions, ſans pouvoir me fixer ſur aucune ; mes penſées ſe ſuccedent rapidement, ſe heurtent, & me laiſſent dans une agitation cruelle.

Malheureuſe ! je diſois que les remords n'entreroient pas dans mon ame.. Oui, je ne manquerai jamais à mes devoirs ; je garderai à mon époux la fidélité que je lui ai promiſe ; j'en fais les ſermens les plus ſacrés. Si j'étois capa-

Digitized by Google

ble d'une perfidie, l'être même que j'adore renonceroit à moi, & je perdrois ſon amour. Mais ne ſuis-je pas déja aſſez coupable d'avoir écouté un ſentiment qui ne peut plus être légitime ! Mon cœur n'appartient-il pas tout entier à mon époux ! Ai-je le droit d'en diſpoſer à mon gré ! N'eſt-ce pas un larcin que je lui fais, & dont je luis dois compte ! Ainſi, je ſuis dans le ſentier du crime, & je dois y trouver le remords qui en eſt inſéparable.

Il eſt peut-être encore temps de revenir ſur mes pas : il me vient une idée lumineuſe dont je veux profiter. Je vais engager M. Dolmy à me mener dans ſes terres ; j'y reſterai juſqu'au départ de M. de Verſac. Là,

Digitized by Google

dans une ſolitude profonde, je travaillerai à l'oublier, & à effacer de mon cœur les traits de flamme qu'il y a imprimés. Je rendrai à M. Dolmy ce cœur que j'aurai purifié par ma conduite; je lui avouerai ma foibleſſe; je lui en demanderai pardon, il verra que je ne ſuis point née pour le crime : il ne pourra que me ſavoir gré de ma confiance & de mon repentir; il continuera à être heureux avec moi, & tout rentrera dans l'ordre. Mais le malheureux Verſac, que deviendra-t-il, lorſqu'il apprendra cette fuite? Je ſuis ſûre qu'il en mourra. Oui, je le vois expirer de douleur. C'eſt donc là le prix que je réſerve à ſa tendreſſe, à lui, qui ne veut exiſter que pour le bonheur de m'ai-

Digitized by Google

mer; qui ne penſe pas qu'il puiſſe y en avoir d'autre dans ce monde; qui n'exige, ne demande rien de plus; qui ſe croiroit un monſtre indigne de la vie, s'il étoit capable de concevoir une ſeule penſée, un ſeul deſir qui pût m'offenſer! Et c'eſt moi qui deviendrai l'auteur de ſa mort! C'eſt moi qui lui enfoncerai le poignard dans le ſein!

Je renonce à ce projet, & je m'abandonne à des réflexions plus raiſonnables. Lorſque M. de Verſac partira pour ſa Cour, la ſéparation ſe fera tout naturellement, & ſans aucun éclat. Il s'y attend, ainſi que moi; nous y ſommes préparés, & les effets en ſeront moins funeſtes. Je continuerai à le voir, comme un ami que j'eſtime

Digitized by Google

autant que j'aime. En m'unissant à M. Dolmy, je n'ai pas pris l'engagement de fermer mon cœur à l'amitié. Ce doux sentiment a un langage, des expressions & des faveurs qui lui sont propres, & que je prodiguerai à M. de Versac, tandis que celles de l'amour appartiendront sans réserve à mon époux. Je suis beaucoup plus tranquille, & j'attends avec impatience votre réponse. Jugez, ma chere maman, si vos lettres me deviennent nécessaires.

Ce 7 Mai 17...

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE XV.

La Marquise de MURVILLE *à Madame* DOLMY.

PRENEZ courage, ma chere enfant; on doit prévoir les malheurs avant qu'ils arrivent; mais lorsqu'on les éprouve, il faut s'en affecter le moins qu'il est possible, & recourir aux moyens d'en rendre les effets moins sensibles : j'avois pressenti celui-ci, & j'avois tâché de vous en garantir. Mais apparemment qu'une puissance supérieure avoit décidé qu'il vous arriveroit, & que c'est une épreuve par laquelle vous devez passer. Toutes

Digitized by Google

les obſervations, à préſent, deviendroient inutiles. Dans la poſition où vous êtes, & avec le caractere que je vous connois, les partis violens ſont dangereux. Une fuite précipitée, dans vos terres, ſeroit ſuivie des plus grands inconvéniens. D'abord elle feroit un éclat & occaſionneroit des bruits, que chacun interpréteroit à ſa maniere, & dont le réſultat tourneroit toujours à votre déſavantage. Enſuite, ſi elle rempliſſoit l'objet que vous vous propoſez, ce ſeroit ſûrement aux dépens de votre ſanté. Votre âme éprouveroit une commotion au-deſſus de vos forces, & le phyſique ſeroit ſacrifié au moral. Il me paroît plus prudent de revenir au point où vous déſirez être, doucement & par des gradations

Digitized by Google

insensibles. Rappellez cette raison sublime que vous avez su si bien déployer, dans d'autres circonstances. Qu'elle serve à combattre le penchant qui vous entraîne, & à vous faire prendre la résolution de voir M. de Versac moins souvent, & de ne plus écouter l'expression de son amour, qui ne feroit qu'enflammer le vôtre & rendre la guérison plus difficile & plus longue. Fuyez les occasions de vous trouver seule avec lui. En le voyant avec du monde, vous aurez, nécessairement, des distractions, qui vous empêcheront de vous en occuper. Tâchez de gagner du temps, afin d'arriver insensiblement, jusqu'au moment où il quittera la France. Cette séparation vous sera douloureuse, à

Digitized by Google

l'un & à l'autre ; mais elle ne ſera pas déchirante, parce que vous y êtes préparés.

Je ſuis au déſeſpoir de n'être pas auprès de vous. Pourquoi faut-il que le devoir attache M. de Murville dans cette province, que je lui ſois néceſſaire, & que je ne puiſſe pas le quitter ? Enfin, mon cœur eſt tout à vous.

Ma chere Dolmy, pour prix de ma tendreſſe, pour prix de mes ſoins, promettez-moi de faire tous vos efforts, pour remettre le calme dans votre cœur agité. Vous n'avez point de remords à craindre, puiſque vous n'avez aucun reproche à vous faire. Vous vous êtes liée avec un homme aimable & ſenſible ; il vous a intéreſſé par ſes qualités eſtimables, & vous

Digitized by Google

avez porté un peu trop loin les ſentimens qu'il vous a inſpirés. Dès que vous vous en appercevez, vous revenez ſur vos pas. Que d'héroïnes voudroient être dans le même cas!

Non, mon amie; votre vertu ne perdra rien de tout ſon éclat, même aux yeux des juges les plus ſéveres; & ſi vous vous en tourmentiez, vous auriez une délicateſſe exagérée & déplacée.

Ecrivez-moi ſouvent; votre ſilence m'avoit cauſé les plus vives inquiétudes ſur votre état; mais je n'ai jamais douté un ſeul inſtant de votre amitié. Je connois trop bien ma chere Dolmy, pour la ſoupçonner jamais de la plus légere ingratitude.

Digitized by Google

Adieu, mon enfant, je vous fais les plus tendres careſſes.

Ce 18 Mai 17...

Digitized by Google

LETTRE XVI.

Madame DOLMY *à la Marquiſe de* MURVILLE.

J'AI beau me faire illuſion, ſur la nature de mes ſentimens pour M. de Verſac ; j'entends une voix intérieure & ſecrete, qui me crie, ſans ceſſe, que je cherche à me tromper, & que je ſuis coupable.

Comment ne le ſerois-je pas, puiſque je ne reſpire, je ne penſe que pour lui ; que mon cœur devient inacceſſible à tout autre ſentiment ; que ſans lui je ne goûte plus aucun plaiſir ; que lorſque je ne le vois pas, je ne

Digitized by Google

ſuis occupée qu'à meſurer le temps que doit durer ſon abſence?

Comment ne ſerois-je pas coupable, puiſque les égards empreſſés, les attentions de M. Dolmy ne me touchent plus? les careſſes de mon fils & des perſonnes qui m'étoient les plus cheres, ne me cauſent plus de doux treſſaillemens. Ma chere maman, je ſuis perdue..... Si quelque choſe pouvoit me conſoler, ce ſeroit votre tendreſſe pour moi, dont je ne ſuis plus digne.

Quelle lettre vous m'avez écrite! que de bonté! que d'intérêt vous me témoignez! Comment pourrai-je jamais les reconnoître? Le prix que je vous réſervois, c'étoit donc de vous cauſer des chagrins mortels, & de vous

Digitized by Google

faire peut-être, rougir de m'avoir aimée !

Que ma position est affreuse ! Pourquoi ne l'ai-je pas prévue ? pourquoi n'ai-je pas profité de vos lumieres ? Que de tourmens, que de malheurs, j'aurois évités !

Dans le tumulte de mes idées, en voici une à laquelle je viens de me fixer. Je vais me jetter aux pieds de M. Dolmy, & lui tout avouer. Je m'abandonnerai à ses conseils, & je suis disposée à faire tout ce qu'il voudra. Je ne puis réparer mes torts qu'en suivant exactement la conduite qu'il voudra me prescrire.

Je ne m'écarterai pas du chemin qu'il me tracera, & alors je ne pourrai plus m'égarer. Toutes mes forces

Digitized by Google

ſe raniment; j'apperçois le ſeul remède à mes maux, & je me hâterai d'en faire uſage.

Bon ſoir, ma chere maman, me permettez vous encore de vous appeller de ce doux nom? vous aurez bientôt de mes nouvelles.

Ce 26 Mai 17..

Digitized by Google

LETTRE XVII.

Madame DOLMY *à la même.*

POURRAI-JE, ma chere maman, vous avouer ma foibleſſe, ſans mourir de douleur. Malgré la ferme réſolution que j'avois priſe d'exécuter le projet dont je vous ai entretenue dans ma derniere lettre, lorſque je ſuis arrivée au moment, je n'ai pu m'y réſoudre.

Vous allez croire, peut-être, que j'ai été retenue par la honte de faire cet aveu à M. Dolmy, ou par la crainte de lui cauſer de la peine. Non, tout cela n'y eſt entré pour rien. J'ai frémi, lorſque j'ai penſé que de cette

démarche s'enſuivroit néceſſairement notre rupture avec M. de Verſac, & qu'il me faudroit renoncer à lui pour toujours.

Moi renoncer à M. de Verſac, lui interdire ma maiſon, fuir les lieux ou je pourrois le rencontrer, attriſter, déchirer ſon âme! eh qu'à-t-il fait pour mériter ce traitement? Quel eſt ſon crime? Il m'aime, il m'adore, ſon eſprit, le charme de ſes entretiens ſont le bonheur de ma vie. Lorſque je ſuis avec lui, les heures s'écoulent, ſans que je m'en apperçoive; elles ne ſont que trop courtes. L'air que je reſpire auprès de lui, eſt toujours pur & ſalubre; je ne ſens aucun beſoin, je ne déſire que la durée des plaiſirs que je

Digitized by Google

goûte, & voilà l'homme dont je veux me ſéparer !

J'ai pu concevoir l'idée de mettre entre lui & moi une barriere inſurmontable, & de reſter aſſervie à des préjugés ridicules, au-deſſus deſquels une âme forte doit s'élever.

Ou la nature eſt cruelle, ou la loi eſt injuſte !

Si les affections de mon âme ne dépendent pas de moi ; ſi je ſuis entrainée par une puiſſance irréſiſtible, pourquoi la loi me condamne-t-elle?

Si la loi à raiſon de me condamner, pourquoi la nature me donne-t-elle des affections condamnables ? Non, je ne ſuis pas coupable ; je reprends toute ma ſécurité, & je concilierai mon amour avec mon devoir.

TAYLOR INST. OXFO
Digitized by Google

Je ſuis dans des tranſports de joye que je ne ſaurois vous exprimer, & votre fille eſt encore digne de vous.

Adieu ma chere & tendre amie, je vous couvre de baiſers.

Ce 30 Mai 17..

Digitized by Google

LETTRE XVIII.

La Marquiſe de MURVILLE *à Madame* DOLMY.

QUE vous me faites de peine, ma pauvre enfant! Qu'elle confuſion dans vos idées, quel déſordre dans votre ame! Vous êtes au milieu d'une tempête affreuſe qui vous agite, vous preſſe, vous tourmente, & ne vous laiſſe aucun repos.

Vous vous abandonnez à toutes ſes impulſions, & vous cédez alternativement à celle qui agit avec le plus de force. De grace, ma chere amie, ne prenez aucun parti extrême.

Comment avez vous pu concevoir

Digitized by Google

le projet de faire à M. Dolmy, l'aveu de votre paſſion ? Ces ſortes de confidences laiſſent à un époux des impreſſions qui ne s'effacent jamais, & ont toujours des ſuites fâcheuſes ; l'amour propre & l'uſage en ont fait un point délicat, qu'il faut ménager ſans ceſſe. M. Dolmy y ſeroit d'autant plus ſenſible, qu'il vous aime de l'amour le plus tendre, & n'eſt occupé que de vous & de votre bonheur.

Vous ne perdriez pas ſon eſtime ; mais votre poſition, vos tourmens, vos ſacrifices, l'état même de contrainte & de ſouffrance dans lequel il vous ſuppoſeroit, le feroient peut-être mourir de chagrin, & ſi ce malheur arrivoit, jugés, ma pauvre Dolmy, ce que vous deviendriez, ſur-tout lorſque

Digitized by Google

lorſque rendue à vous même & entiérement libre, & dégagée du ſentiment qui vous domine & vous égare, vous ſerez en état de voir les objets de ſang froid, & de les apprécier à leur juſte valeur.

Vous n'avez dans ce moment que des perſpectives tout a fait oppoſées, & qui ne ſouffrent aucun intermédiaire; ou vous vous jugés trop ſévérement, ou vous cherchés à vous aveugler ſur votre état; mais vous avez beau faire, ma chere amie, vous n'y parviendrez point. Je vous connois trop bien pour ne pas ſçavoir, que vous ne retrouverez le bonheur, que lorſque vous ſerez rentrée dans l'ordre moral.

Si les affections de mon ame, dites vous, ne dépendent pas de moi; ſi

Digitized by Google

je suis entraînée par une puissance irrésistible : pourquoi la loi me condamne-t-elle ?

Il est évident, ma chere Dolmy, que si ce principe étoit inconteſtable, la loi seroit injuste.

Les affections de l'âme sont effectivement dans la nature ; c'est-à-dire, dans la constitution de notre être, & lui sont même essentielles.

Nous portons le germe de toutes les passions, qui se développe selon les circonstances ; mais leur direction vers tel objet permis, ou tel autre proscrit par la loi, dépend de nous & du choix libre de notre cœur, & c'est précisément ce qui établit le mérite ou le blâme de nos actions, & ce qui attire leur punition ou leur récompense.

Digitized by Google

S'il étoit vrai que l'homme fut porté au bien ou au mal par une impulsion étrangere & irréſiſtible, toutes les loix divines & humaines ſeroient ſouverainement injuſtes.

En cédant à une force ſupérieure, nous ſerions des êtres abſolument paſſifs ; alors toutes les idées de juſtice, de morale, de vertu, ſeroient anéanties, & en derniere analyſe, nous reſſemblerions au corps le plus abject qui ſe meut, & tourne au gré des vents, idée qui humilie, qui déſeſpere même & qui ne peut s'accorder avec la grandeur, & la puiſſance de l'être ſuprême. Oui ! mon âme s'éleve juſques dans ſon ſein, lorſque je penſe que je ſuis maîtreſſe de mes déterminations, que je puis à mon gré,

Digitized by Google

choisir ou rejetter celles qu'il approuve ou qu'il condamne, & mériter ses regards ou sa colere.

Je sai que ces mêmes passions, qui sont nécessaires à notre existence, nous opposent de grands obstacles, qu'elles nous emportent même quelquefois; mais dans le principe, il est toujours possible de les contenir, & de prévenir l'empire funeste qu'elles prement sur nous.

Rappellez-vous cette pensée sublime d'un écrivain philosophe que nous avons tant de fois admirée & citée dans nos entretiens sérieux, que Dieu ne nous a fait trop foibles pour sortir du précipice, que parce qu'il nous avoit faits assez forts pour n'y pas tomber.

Digitized by Google

Mais, ma chere Dolmy, vous n'êtes pas en état, dans ce moment, de vous occuper de réfléxions auſſi profondes ; votre eſprit reſſemble à un malade à qui il faut des remedes doux, & des alimens d'une facile digeſtion.

Je ne vois rien de mieux à faire, que ce que je vous ai marqué dans une de mes derniéres lettres. Ne prendre aucun parti violent ; ſur-tout point d'éclat ; étant ſure de votre vertu, vous ne devez pas heurter votre paſſion ; vous éprouveriez une commotion au-deſſus de vos moyens, ce qui mérite auſſi des conſidérations. C'eſt le moment de rappeller tous vos principes & toutes vos forces morales.

Digitized by Google

Je connois vos reſſources, & ſi vous les mettez en uſage, l'effet en ſera certain.

Que ne puis-je vous ſerrer dans mes bras, me réjouir ou m'attriſter avec vous, vous ranimer par ma tendreſſe, & vous en donner de nouvelles preuves, dans tous les inſtants du jour !

Ce 8 Juin 17...

Digitized by Google

LETTRE XIX.

Madame DOLMY *à la Marquise de* MURVILLE.

JE ne suis pas assez aveuglée par ma passion, ma chere maman, pour ne pas sentir l'importance & la sagesse de vos conseils.

Que je suis heureuse d'avoir une amie comme vous, qui me reçoit dans son sein, & avec des expressions douces & caressantes, me console, ménage ma foiblesse, relève mes erreurs & mon courage abattu, & me ramene par la main dans la véritable route dont je n'aurois jamais du m'écarter.

Digitized by Google

& qui ſeule, préſente la paix, la tranquillité & le bonheur!

Vous avez bien raiſon en diſant qu'on ne ſauroit être heureux, lorſqu'on n'eſt pas dans l'ordre moral; on ne goûte pas un ſeul plaiſir qui ſoit pur; on n'a pas une jouiſſance qui ne ſoit empoiſonnée, & n'ait des ſuites funeſtes.

Y a-t-il rien qu'on puiſſe comparer à la ſatisfaction de rendre heureux un époux qui vous adore, & dont vous partagés le rang, la fortune & les honneurs; de recevoir les careſſes d'une famille qui vous entoure, & toujours empreſſée à vous plaire; de s'occuper de l'éducation d'un enfant chéri, qui croît, & ſe développe ſous vos yeux, d'éclairer ſon eſprit, de mettre

Digitized by Google

mettre dans ſon cœur des ſémences de vertu, de le former pour la ſociété, pour ſon Roi, pour ſa patrie.

Alors, on n'a pas un déſir qui ne ſoit permis, pas un ſentiment qu'on ne puiſſe avouer ; l'ame n'éprouve aucun de ces mouvemens convulſifs qui l'ébranlent, mais elle eſt échauffée par des affections douces qui la tiennent ſans ceſſe en activité, & lui procurent une ſuite de ſenſations délicieuſes que rien n'altere. Tous les jours ſont purs & ſereins, & jamais aucun nuage ne les obſcurcit. Le reſpect de vos inférieurs, l'eſtime de vos égaux, la conſidération publique, les hommages qu'on ne peut s'empêcher de vous rendre, tout ajoute à votre bonheur & prolonge vos jouiſſances.

Digitized by Google

Vous pouvez juger, par le tableau riant que je viens de vous préſenter, de l'effet qu'ont produit ſur moi, & vos conſeils & mes réflexions; & ce qui vous paroîtra bien étrange, les diſcours de M. de Verſac qui ne reſpirent que l'amour de l'ordre & l'attachement le plus rigoureux à ſes devoirs.

Ah! ma chere maman, quel homme que ce M. de Verſac! Vous le connoîtrez peut-être un jour, & vous ſerez forcée de convenir que tous les portraits que je vous en ai faits ſont encore au-deſſous de l'original.

Recevez, avec votre bonté ordinaire, un baiſer de votre fille.

Ce 14 Juin 17..

Digitized by Google

LETTRE XX.

Madame DOLMY *à la même.*

JE ne fus jamais si heureuse, ma belle maman; il ne manque à mon bonheur que de vous en rendre le témoin, & de vous le faire partager.

Je goûte tous les délices de l'amour, & je n'en sens, ni les fureurs, ni les tourmens.

Il a pris une forme; il s'est modifié dans mon cœur, de maniere que je puis l'avouer, sans rougir de ma foiblesse.

Je l'ai considéré sous tous les rapports, &, ni dans ses motifs,

Digitized by Google

ni dans ſes effets, il ne m'a rien préſenté qui alarmât ma délicateſſe.

Comment ne pouvois-je pas être flattée des hommages de M. de Verſac, qui eſt un de ces hommes rares, que la Nature ne montre que de loin en loin, pour faire admirer ſa puiſſance?

Encore plus touchée de ſes vertus que de ſes qualités aimables, devois-je me défendre d'un ſentiment qui me rendoit plus eſtimable à mes yeux, en réfléchiſſant ſur le motif qui le faiſoit naître?

Les effets qui en réſultent, ne nuiſent, ni à la ſociété, ni à mes engagemens, ni à mes devoirs. J'ai conſervé les mêmes égards, les mêmes

Digitized by Google

complaisances pour mon époux ; à qui je dois compte de ma conduite & de mes actions, & qui n'y trouve rien de blamable.

En aimant M. de Versac, je n'ai renoncé, ni à la vertu, ni à la pudeur; elles ont fait au contraire la base de notre union, elles l'ont cimentée, & la rendront indissoluble.

Par un rapport secret de nos ames, qui se trouvoient d'intelligence, elles étoient le principe & la condition de notre contrat social, & s'il étoit possible que j'eusse jamais le malheur de les oublier, je serois retenue par la crainte seule de déplaire à l'objet que j'adore. Oui, je l'avouerai cet amour, à toutes les nations assemblées, & je m'en ferai gloire.

Digitized by Google

Je leur montrerai mon amant, & je leur dirai : lisez dans son cœur, connoissez son ame, & condamnez-moi si vous l'osez.

Il y a bien long-temps, que je ne vous ai parlé de mon petit Alexandrin: c'est un charmant enfant; il cherche à imiter M. de Versac. Il veut marcher, parler comme lui; il le prend pour son modele en tout. Je l'en aime mille fois davantage. Il a l'air d'y mettre de la malice, & l'on croiroit qu'il veut me faire sa cour.

Il me parle souvent de son amie Murville ; il trouve très-mauvais qu'elle ne soit pas ici ; il prétend que si elle nous aimoit, elle viendroit nous voir.

Digitized by Google

Victorine me prie de la rappeller dans votre ſouvenir. Elle ſe forme ſingulierement bien; elle a de l'eſprit & une grande douceur dans le caractere. M. Dolmy a de l'amitié pour elle, & moi je la rends heureuſe autant qu'il m'eſt poſſible, en lui procurant tous les amuſemens qui peuvent lui convenir.

J'eſpere, ma chere maman, que vous faites quelquefois mention de moi à M. de Murville; vous ſavez que c'eſt une choſe convenue, & combien je m'intéreſſe aux perſonnes qui vous ſont cheres.

Ce 26 Juin 16...

Digitized by Google

LETTRE XXI.

La Marquiſe de MURVILLE *à Madame* DOLMY.

ETRE aux côtés de la plus jolie, la plus aimable, la plus intéreſſante de toutes les femmes; l'aimer éperduement & en être aimé de même; ſe l'entendre dire à chaque inſtant du jour, en reconnoître la preuve dans ſes regards, dans ſes geſtes, dans ſes diſcours, dans ſon ſilence, & ne lui montrer jamais aucun déſir qui puiſſe bleſſer ou alarmer ſa pudeur; c'eſt un de ces phénomènes qui doit exciter autant de ſurpriſe que d'admiration, & que je ne croirois pas,

Digitized by Google

s'il ne m'étoit assuré par Madame Dolmy.

J'étois bien convaincue qu'une femme pouvoit aimer, sans renoncer à ses devoirs, & qu'il n'y a pas de sacrifice qu'elle ne pût obtenir de son amant, s'il étoit vraiment digne d'être aimé; mais la rencontre d'un homme tel que celui dont vous m'avez fait le portrait, me paroissoit difficile, & peut-être impossible : elle étoit réservée à Madame Dolmy; M. de Versac a été formé pour elle. Le destin l'a conduit à ses pieds; l'amour l'y retient, & ils jouissent d'un bonheur qui n'est ni connu, ni senti dans le monde. Si je ne vous connoissois pas aussi bien, je tremblerois de votre sécurité; je la trouverois même d'un dangereux exem-

Digitized by Google

ple, parce que, dans votre poſition, il y a ſi peu de femmes qui pourroient ſe garantir des ſurpriſes de l'amour, qu'on ne ſauroit admettre aucune exception, & que vous ſerez peut-être compriſe dans la regle générale.

Je ne puis pas me diſpenſer, ma chere enfant, de mettre cette conſidération devant vos yeux, parce qu'elle eſt de nature à mériter votre attention.

Je vais revenir auſſi, ſur un autre article qui n'eſt pas moins important.

Le bonheur dont vous jouiſſez, la douceur, l'agrément de la ſociété de M. de Verſac, ne peuvent pas durer long-temps. Sa famille, ſon devoir, ſon état, ſa fortune le rappellent &

Digitized by Google

le fixant dans une Cour étrangere. Une fois qu'il vous aura quittée, vous ne le reverrez peut-être plus.

Cette séparation vous sera d'autant plus douloureuse, que vous aurez pris la douce habitude de le voir, de l'entendre, & que vous l'aurez, pour ainsi dire, rendu nécessaire à votre existence, je redoute les effets de votre sensibilité; je connois jusqu'à quel point elle peut-être portée, & ce que j'en ai vu dans des occasions moins intéressantes, me fait juger de ce qu'elle doit produire, lorsque votre ame est déchirée dans ses affections les plus vives.

Je ne suis point du tout contente, ma chere enfant; je suis désespérée que vous n'ayez pas suivi le conseil que

Digitized by Google

je vous donnois, de voir M. de Versac moins souvent, & d'employer tous les moyens capables de vous distraire & de vous accoutumer à son absence.

A présent, je ne puis que désirer ardemment que mes craintes ne soient pas fondées, que les inconvéniens que ma tendresse pour vous m'a fait prévoir, n'arrivent point, enfin, que ma chere Dolmy ne devienne pas malheureuse, ce qui me causeroit un chagrin mortel.

Faites mille caresses, pour moi, à Victorine & au petit ami. Tâchez de persuader à ce dernier, si vous le pouvez, que quoique je n'aille pas le voir, je l'aime toujours beaucoup, parce qu'il est aimable, & qu'il vous appartient.

Digitized by Google

M. de Murville vous préſente ſon hommage. Vous êtes ſouvent le ſujet de nos entretiens. Adieu, mon enfant.

Ce 12 Juillet 17...

Digitized by Google

LETTRE XXII.

VERMEUIL, Valet-de-Chambre de Monsieur de VERSAC, à Madame DOLMY.

MADAME,

Je croirois manquer à mon devoir & aux égards que je vous dois, si je différois plus long-temps à vous instruire, de ce qui est arrivé à mon maître.

Il étoit occupé à lire ses lettres, lorsque je me suis apperçu qu'il changeoit de couleur & qu'il n'étoit pas ferme sur ses jambes; j'ai couru à lui, & comme je l'approchois, il est tombé dans mes bras sans connoissance. Je l'ai mis

Digitized by Google

ſur ſon lit, & j'ai demandé du ſecours. Il eſt reſté plus de deux heures dans cet état. Je me déſeſpérois, le croyant mort, lorſqu'il a ouvert les yeux & donné d'autres ſignes de vie. Les Médecins même, aſſurent que cela ne ſera rien.

Je profite, Madame, du premier moment où j'ai pu le quitter, pour avoir l'honneur de vous écrire.

J'ai celui, Madame, de vous aſſurer de mon profond reſpect.

Ce 15 Juillet 17..

Digitized by Google

LETTRE XXIII.

Madame DOLMY *à* VERNEUIL.

JE vous remercie de votre attention, mon cher Verneuil, & j'exige de vous que vous m'appreniez des nouvelles de votre maître, dans tous les inſtans du jour; chargez un de ſes gens de cette commiſſion, & il ſera bien récompenſé : rendez-lui tous vos ſoins, & ne le quittez pas un ſeul moment.

Avez-vous, dans votre Hôtel, toutes les choſes dont il peut avoir beſoin?

Envoyez ici, on vous donnera tout ce que vous demanderez.

Je voudrois ſavoir le nom des Médecins

Digitized by Google

decins qui ſont auprès de lui. Je vais lui envoyer le mien, qui eſt fort habile.

Votre maître reconnoîtra les ſervices que vous lui rendrez dans cette occaſion; tous ſes amis vous en ſauront gré, & moi particulierement, qui vous promets de vous en donner des preuves.

Si, dans la nuit prochaine, il éprouvoit quelque accident, ne craignez-pas de me faire éveiller. Envoyez toujours chez-moi, à quelqu'heure que ce ſoit.

Ce 15 Juillet 17...

Digitized by Google

LETTRE XXIV.

Madame DOLMY *à la Comteſſe de* SOLANOR.

Vous a-t'on mandé, Madame, l'accident arrivé à M. de Verſac. A tout événement, j'ai l'honneur de vous apprendre qu'il eſt extrêmement malade. Je ſuis ſûre que vous ſerez très-empreſſée à le voir & à le ſecourir....

Que ne puis-je partager ce ſoin avec vous, & lui donner, dans cette occaſion, des preuves de mon attachement!

Bon jour, Madame, vous pouvez juger de ma ſenſibilité.

Digitized by Google

LETTRE XXV.

Monsieur DE VERSAC *à Madame* DOLMY.

JE reviens à la vie, Madame, après une léthargie de trois heures.

Ma premiere pensée est à vous, & parmi les objets qui m'environnent, je ne cherche que vous.

Je n'ai pas la force de vous en dire davantage ; plaignez le malheureux Versac.

Ce 15 Juillet 17...

LETTRE XXVI.

Madame DOLMY *à la Comteſſe de* SOLANGE.

QU'EST-IL donc arrivé à M. de Verſac, Madame ? Deux lignes qu'il vient de m'écrire, me pénétrent de douleur, parce qu'elles ſemblent m'annoncer qu'il a éprouvé, ou qu'il eſt menacé de quelque malheur. ..... De grace, inſtruiſez-moi de ce que vous avez pu apprendre, de ce que vous avez pu deviner. Ne me laiſſez rien ignorer de tout ce qui l'intéreſſe ; vous me rendrez un ſervice que je n'oublierai de la vie.

Digitized by Google

Je ne puis vous peindre l'agitation dans laquelle je ſuis ?

Prévoit-il une mort prochaine ?

Les Médecins lui ont-ils parlé de maniere à lui donner des inquiétudes ?

A-t-il perdu ſa fortune, ou quelque perſonne qui lui ſoit chere?

Mais, mon Dieu, qu'a-t-il donc ?

Mon coureur a ordre d'attendre votre réponſe, & de ne pas ſortir de votre Hôtel, que vous ne la lui ayez remiſe.

Recommandez-lui bien, je vous prie, de ne me faire éprouver aucun retard. Que rien ne l'arrête, dès qu'il aura votre lettre.

Ce 15 Juillet 17..

Digitized by Google

LETTRE XXVII.

La Comtesse de SOLANGE *à Madame* DORMY.

J'IGNOROIS, Madame, l'accident arrivé à M. de Versac, lorsque j'ai reçu la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. J'ai été le voir sur le champ; il avoit repris sa connoissance, & les Médecins m'ont assuré qu'il n'y avoit aucun danger.

Je suis restée quelque temps avec lui, & il ne m'a pas dit qu'il lui fût arrivé de malheur, ou qu'il eût quelque sujet d'alarme. Il est vrai que je l'ai trouvé rêveur & très-affecté; mais je l'ai attribué à son état.

Digitized by Google

Il eſt vraiſemblable que s'il avoit des chagrins, il vous en auroit inſtruite. Votre lettre m'a fait une révolution dont je me reſſens encore; j'en ſuis toute malade.

Soyez abſolument tranquille ſur la ſanté de M. de Verſac; cet événement n'aura aucune ſuite. Je ne doute pas que vous ne fuſſiez empreſſée à lui donner dans ce moment, des preuves de votre amitié; il a verſé un torrent de larmes, lorſqu'on lui a parlé des inquiétudes que vous aviez ſur ſon compte.

C'eſt une ame bien ſenſible que celle de M. de Verſac: je crains qu'elle ne faſſe le malheur de ſa vie.

Si j'apprends quelque choſe de nouveau, je vous écrirai ou j'irai vous cher-

. . . . . .

Digitized by Google

cher, ayant fort à cœur de faire, dans toutes les occasions, ce qui peut vous être agréable.

Je vous prie de croire, Madame, qu'on ne peut, ni vous estimer, ni vous aimer plus que moi.

Ce 15 Juillet 17...

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE XXVIII.

M. de VERSAC à la Comteſſe de SOLANGE.

A deux heures après minuit.

NE ſoyez plus étonnée, Madame la Comteſſe, ſi tous mes ſens ſe ſont engourdis, ſi mon ame eſt anéantie, ſi j'ai éprouvé toutes les horreurs de la mort; je n'ai pas eu la force de vous dire ce qui avoit cauſé un mal auſſi violent; mais enfin il faut m'y réſoudre.

J'ai reçu des lettres de ma Cour, qui me donnent l'ordre de m'y rendre, avec toute la diligence poſſible.

La guerre s'allume en Europe; les

Digitized by Google

Etats-Généraux s'assemblent, & je suis chargé de négociations importantes qui me rappellent.

Que je suis à plaindre, Madame! Par la connoissance que vous avez de mes sentimens, vous pouvez juger de mon état, de mes regrets, de ma douleur profonde, en me voyant forcé de me séparer de Madame Dolmy.

J'avois d'abord conçu le dessein de lui apprendre cette nouvelle, & de demander à lui faire mes adieux; mais j'ai changé d'avis; j'ai senti que cet assaut étoit bien au-dessus de mes forces, & je n'ai pas voulu lui causer le chagrin de me voir expirer à ses yeux

Lorsque vous recevrez cette lettre, je serai déja loin de vous; j'ai or-

Digitized by Google

donné à mes gens de m'arracher de ces lieux avant le jour ; & de me porter dans ma voiture, quelques inſtances que je puiſſe leur faire.

Agréés, Madame, mes remercimens & l'hommage de ma reconnoiſſance, pour toutes les bontés dont vous m'avez comblé. Voyez Madame Dolmy, c'eſt la derniere marque d'amitié que je vous demande ; montrez lui cette lettre que j'arroſe de mes larmes ; dites-lui que ſans elle, il n'y aura plus de plaiſir, plus de bonheur pour moi dans ce monde, & que je vais me ſacrifier à mon devoir.

Le malheureux Verſac lui laiſſe ſon cœur, ſon ame, tout ce qui tient au ſentiment, & il n'emporte qu'une portion groſſiere de ſon exiſtence, qui

Digitized by Google

ſuccombera bientôt ſous le poids du malheur qui l'accable.

Adieu, mille fois adieu, Madame la Comteſſe, ſoyez heureuſe autant que vous méritez de l'être ; que la pitié que je vous inſpire ne trouble point votre tranquillité. Je ſupporterois peut-être mes peines, ſi je croyois être le ſeul infortuné.

Mais Madame Dolmy à un cœur ſi bon ! une ame ſi ſenſible ! je ſuis ſur qu'elle me plaindra, que ma poſition la touchera, que cet événement va lui faire une vive impreſſion.

Mettez-moi à ſes pieds, & priez-là d'agréer pour la derniere fois mes adorations, & mon profond reſpect avec l'expreſſion de mon amour.

Ce 16 Juillet 17...

Digitized by Google

LETTRE XXIX.

VICTORINE, sœur de Madame DOLMY, à la Marquise de MURVILLE.

QUE je suis fâchée, Madame, que vous ne soyez pas auprès de ma sœur dans la position cruelle où elle se trouve! votre présence pourroit peut-être calmer sa douleur, & lui procurer quelque consolation. La Comtesse de Solange est venue lui annoncer, il y a quelques jours, le départ précipité de M. de Versac, qui a été rappellé par son souverain, & lui a communiqué la lettre qu'il lui avoit écrite. Vous connoissez la sensibilité de Ma-

Digitized by Google

dame Dolmy, vous pouvez juger dans quel état elle a dû être. Cette ſcène m'a fait une ſi vive impreſſion, qu'elle ne s'effacera jamais de ma mémoire. Je verrai toujours cette pauvre ſœur pâle, tremblante, défigurée, ſe précipiter à genoux, lever les mains au ciel, & demander à Dieu qu'il la faſſe mourir.

Heureuſement que M. Dolmy eſt dans ſes terres, où il doit reſter encore quelque temps; l'état de contrainte dans lequel elle ſe ſeroit trouvée, la violence qu'elle auroit été forcée de ſe faire, l'auroit ſûrement étouffée.

Ces premiers accès ont été ſuivis d'une criſpation dans les nerfs dont on n'a jamais vu d'exemple. Ses membres ſe roidiſſent tout-à-coup, &

Digitized by Google

lui cauſent des ſouffrances, auxquelles je crains qu'elle ne ſuccombe. Elle pouſſe par intervalles des cris aigus qui déchireroient l'ame la plus dure; elle retombe enſuite dans un ſilence profond, entrecoupé de ſanglots & de ſoupirs, qui peignent ſon affreux déſeſpoir. Je ſuis ſans ceſſe auprès d'elle, je la careſſe, je la baigne de mes larmes; mais elle reſte immobile, & n'en verſe pas une ſeule.

Vous concevez bien, Madame, que ſa porte eſt fermée pour tout le monde; elle a défendu qu'on lui remît aucune lettre, elle ne veut pas même qu'on prononce aucun nom devant elle. J'ai voulu lui parler de vous, elle ne m'a pas répondu.

Mon Dieu! que vais-je faire? que

Digitized by Google

vais-je devenir? La verrai-je long-temps dans cet état? Donnez-moi vos conseils, Madame, je les suivrai exactement. Ces détails vont vous attrister, mais j'ai cru que je vous les devois. D'ailleurs vous auriez été bien étonnée, de ne recevoir aucune lettre de ma sœur, qui vous aime tant, & qui ne pouvoit pas exister sans vous écrire. Après vous en être occupée, plaignez aussi un peu la pauvre Victorine; vous connoissez ma tendresse pour elle, & les obligations que je lui ai; vous devez juger que ma sensibilité est mise à une épreuve qui sera peut-être au-dessus de mes forces. Je vous quitte pour la rejoindre, & je continuerai à vous en donner des nouvelles.

Digitized by Google

Je vous prie, Madame, d'agréer mes careſſes, avec les aſſurances de mon reſpectueux attachement.

Ce 24 Juillet 17...

Digitized by Google

LETTRE XXX.

La Marquise de MURVILLE *à* VICTORINE.

JE conçois facilement, Mademoiselle, combien votre situation est pénible. C'est dans ces momens que l'on doit recueillir toutes ses forces, faire usage de tous ses moyens, pour secourir les personnes qui nous sont cheres.

Il faut, ma chere petite, vous distraire entiérement de votre douleur, pour ne vous occuper que de l'état de votre sœur. Je suis aussi fâchée que vous, de ne pouvoir pas partager vos soins & vos peines.

Je joins ici une lettre pour elle;

Digitized by Google

ſi vous ne la trouvez pas plus tranquille, ſi elle perſiſte encore à ne vouloir entendre parler de perſonne, ne la lui remettez pas, attendez un moment plus favorable. Il ne faut la contrarier ſur rien, avoir de la déférence pour ſes déſirs, & eſpérer tout du temps.

Que cet exemple vous devienne utile, ma chere petite, & vous prouve combien il eſt dangéreux, même avec une conduite exempte de reproche, de laiſſer croître de grandes paſſions.

Je vous aime, & vous embraſſe de tout mon cœur.

Ce 5 Août 17...

Digitized by Google

LETTRE XXXI.

La Marquise de MURVILLE *à Madame* DOLMY.

(Jointe à la précédente.)

JE sai tout ce qui vous est arrivé, ma chere enfant, & je trouve votre douleur infiniment juste.

L'ami dont vous vous séparez est digne de tous vos regrets, & doit faire couler vos larmes. Bien loin de blâmer votre affliction, je la partage, & je pleure avec vous. Je n'oserois, même, espérer aucune consolation pour vous, si je ne savois de quoi vous êtes capable. Dès que vous aurez pu concevoir une seule pensée, qui soit étrangere à toutes celles qui

Digitized by Google

vous abſorbent, l'étendue de vos obligations & de vos devoirs, ſe préſentera devant vos yeux; vous vous ſouviendrez, alors, que votre exiſtence n'appartient pas à vous ſeule, qu'elle tient à celle d'une famille, d'un époux, d'un enfant chéri, à qui vous êtes néceſſaire, & à qui vous vous devez entiérement.

Le cri de la nature ſe fera entendre dans votre cœur, il y combattra le ſentiment qui le domine; après des ſecouſſes violentes, votre ame redeviendra calme & tranquille, & ma chere Dolmy, par la force de ſa raiſon, par l'effet de cette ſenſibilité même qui cauſe ſon tourment, nous ſera rendue.

Quel doux moment pour moi lorſ-

Digitized by Google

que je la retrouverai telle qu'elle étoit, s'occupant de notre bonheur, dont nous ne pouvons jouir, que par l'assurance du sien.

Ma chere Dolmy, ô vous que j'ai vue au berceau, que j'ai tant de fois pressée sur mon sein, dont j'ai surpris les premieres sensations & les premiers sentimens ; vous qui avez toujours répondu à mes soins, à ma confiance, à ma tendresse, jettez un regard vers moi ; voyez mes allarmes, voyez mes pleurs, l'amitié les fait couler, que l'amitié les essuye.

Promettez-moi de penser, de travailler à votre conservation. Je vous le demande à genoux ; je ne me releverai pas, que vous n'ayez rempli mes désirs, & ce ne sera que pour

Digitized by Google

me jetter dans vos bras, & vous couvrir de careſſes & de baiſers.

Ce 5 Août 17..

Digitized by Google

LETTRE XXXII.

VICTORINE à la Marquiſe de MURVILLE.

J'AI voulu profiter, Madame, d'un inſtant où ma ſœur me paroiſſoit plus tranquille, pour lui annoncer votre lettre; elle a fait, comme par inſtinct, un mouvement qui m'a fait juger qu'elle la verroit avec plaiſir, & la lui ayant remiſe, elle l'a lue ſans aucun intérêt, & me l'a rendue.

Cela ſeul doit vous peindre ſon état; elle ne ſouffre plus, mais elle eſt dans une eſpece d'affaiſſement, qui reſſemble à la ſtupidité. On croiroit qu'elle ne penſe à rien, qu'elle ne ſent

Digitized by Google

ſent rien. La ſeule choſe qui lui faſſe quelque impreſſion, & qui ranime ſes ſens engourdis, c'eſt lorſqu'Alexandrin lui rappelle quelque jeu ou quelque plaiſanterie de M. de Verſac; alors elle le prend dans ſes bras, l'embraſſe avec tranſport, & finit par pleurer. Elle n'éprouve plus de convulſions; ſes larmes ſont douces; elle nous regarde avec des yeux tendres, qui la rendent encore plus intéreſſante. Elle ne fait plus de toilette, ne met plus de rouge; elle a défait ſes beaux cheveux, qui reſtent épars, & lui couvrent le viſage.

Dans cet état, elle me paroît plus belle que jamais. Quel dommage, quelle perte pour la ſociété, ſi cette femme, qui en faiſoit les délices, lui

Digitized by Google

étoit enlevée ! & moi que deviendrois je ? Je ne pourrois pas vivre sans elle.

Ne nous affligeons pas d'avance, par l'idée d'un malheur qui me fait frémir & qui n'arrivera pas. Je n'ai jamais prié Dieu avec autant de ferveur ; je lui demande à chaque instant du jour, le rétablissement de ma sœur, & j'espere qu'il exaucera mes vœux.

Bon soir, Madame la Marquise, aimez un peu Victorine, si vous voulez adoucir ses chagrins ; ne vous donnez pas la peine d'écrire, je ferai très-exacte à vous instruire de tous les événemens.

Ce 15 Août 17...

D

Digitized by Google

LETTRE XXXIII.

VERNEUIL, Valet-de-Chambre de M. de VERSAC, à la Comtesse de SOLANGE.

MADAME,

Connoissant la parenté & l'amitié (1) qui vous lie avec mon maître, je ne dois pas vous laisser ignorer sa situation, puisqu'il n'est pas en état de vous écrire & de vous l'apprendre lui-même. Vous fûtes témoin de l'accident qu'il éprouva à Paris, la veille de notre dé-

(1) Cette lettre est d'un style très-négligé, parce que Verneuil écrivoit comme il pouvoit.

Digitized by Google

part; le soir, lorsqu'il fut bien remis, il nous dit comme ça, qu'il falloit partir à quatre heures du matin, & que c'étoit ce qui l'avoit rendu si malade. Il ajouta que comme il auroit beaucoup de peine à s'y déterminer, & qu'il ne pouvoit pas faire autrement, il vouloit que nous l'emportassions de force dans sa voiture. Cela fut fait comme il l'avoit ordonné, & il avoit eu raison de nous donner cet ordre, car il ne seroit jamais parti, ou, pour mieux dire, il a eu tort, parce qu'il ne seroit pas dans l'état pitoyable où il est, étant comme fol & n'ayant voulu, dans la route, ni manger, ni boire, ni dormir. Il pleuroit comme un enfant, il s'arrachoit les cheveux, il vouloit retourner à Paris, il me

Digitized by Google

prenoit la main, il me careſſoit afin que je l'y ramene. Moi, je croyois toujours que cela ſe paſſeroit, & qu'enſuite il auroit été bien fâché contre moi, ſi j'avois fait ce qu'il déſiroit, après ce qu'il nous avoit dit. Nous avons donc continué, & nous ſommes arrivés depuis quelques jours. En arrivant, il a été pris d'une fievre ardente, qui ne l'a pas quitté depuis; il eſt preſque toujours dans le délire. Ses parens, ſes amis ſont auprès de lui, mais il ne reconnoît perſonne. Il a fait mettre dans ſon lit le portrait de Madame Dolmy, & il le baiſe ſans ceſſe. Mon pauvre maître, Madame, vous feroit bien pitié ſi vous le voyiez. Les Médecins n'en augurent rien de bon, & diſent que s'il étoit un peu mieux, s'il

Digitized by Google

pouvoit tant seulement soutenir la voiture, il faudroit retourner en France tout de suite, parce que sa maladie ne vient pas de son corps, que c'est une maladie d'esprit, & que tous les remedes n'y feront rien.

Pourquoi avons nous fait ce malheureux voyage, qui causera peut-être la mort à mon maître. Il étoit si content ici, tout le monde l'aimoit, je ne lui avois jamais vu un moment de chagrin. Avec cela, il étoit si bon, il nous rendoit si heureux, que je ne puis pas m'empêcher de pleurer nuit & jour, en le voyant aussi malade.

Si vous disiez à Madame Dolmy de lui écrire, peut-être que cela lui feroit du bien.

J'ai été bien aise, Madame, de sa-

Digitized by Google

ſir cette occaſion, pour vous remercier de toutes les bontés qu'on a eues pour moi dans votre maiſon, pendant notre ſéjour à Paris, & pour vous prier d'agréer mon obéiſſance & mon profond reſpect.

Ce 5 Août 17..

Digitized by Google

LETTRE XXXIV.

VICTORINE à la Marquise de MURVILLE.

Nous ne sommes pas à la fin de nos malheurs, Madame, je vous apprends que Monsieur de Versac est dangéreusement malade, & même que les Médecins en désesperent. La Comtesse de Solange m'a envoyé une lettre, que lui écrit son Valet-de-Chambre pour l'instruire de son état. Si ma sœur savoit cette nouvelle, elle seroit perdue, & rien ne pourroit la sauver. C'est d'autant plus affreux, que j'avois imaginé un moyen de la soulager, qui m'avoit parfaitement réussi. En l'entretenant sur divers objets, je m'avisai de

Digitized by Google

de lui dire que pour se distraire & rétablir entiérement sa santé, il conviendroit qu'elle voyageât dans la belle saison.

Je lui proposai de passer par L.... sans en instruire Monsieur de Versac, afin de jouir du plaisir de le surprendre. L'idée de ce projet a produit un effet incroyable ; elle a fermenté dans sa tête, & nous en parlons sans cesse.

La satisfaction que j'en goûtois n'a pas duré long-temps, & me voilà retombée dans des craintes affreuses. Si Monsieur de Versac meurt, il n'y a plus de ressource, plus d'espoir ; il faut pleurer d'avance la perte de ma sœur, elle ne lui survivra pas.

Comme personne n'entre ici, elle

Digitized by Google

ne ſaura rien de ce qui ſe paſſe, & je vais attendre l'événement. Je remets ſon ſort & le mien entre les mains de la providence, elle ſeule peut nous ſecourir.

Adieu, Madame, je n'ai pas la force de vous en dire d'avantage.

Ce 19 Septembre 17..

Digitized by Google

LETTRE XXXV.

VICTORINE à la même.

ON n'a aucune nouvelle directe de Monſieur de Verſac. La Comteſſe de Solange a vu l'Ambaſſadeur, qui lui a dit que d'après les dernieres dépêches de ſa Cour, il le croyoit mort; & ce qui va vous paroître bien extraordinaire, Madame, c'eſt que ma ſœur, ſoit parce qu'elle n'en a reçu aucune lettre, ſoit parce qu'il exiſte réellement des preſſentimens qui annoncent les malheurs qui doivent arriver, prétend l'avoir rêvé, & ſe perſuade que cela doit être.

Elle uſe de toutes ſortes de moyens

Digitized by Google

pour s'éclaircir ; elle a envoyé plusieurs fois chez l'Ambaſſadeur ; mais comme dans la maiſon tout le monde eſt averti, je ne crains point d'indiſcrétion, & les réponſes ſont dictées d'avance. Quoi qu'il en ſoit, ce ſecret ne pourra pas être gardé long-temps ; elle l'apprendra tôt ou tard, & notre malheur ne ſera que retardé. Mon Dieu ! quelle perſpective affreuſe !

Monſieur Dolmy eſt de retour ; nous lui avions laiſſé ignorer le véritable état de ma ſœur : il ſçavoit ſeulement qu'elle étoit indiſpoſée, & il a été ſurpris de la trouver auſſi changée ; elle a paru ſenſible au plaiſir de le revoir, & lui fait aſſez de careſſes.

Adieu, Madame,

Ce 20 Septembre 17...

Digitized by Google

LETTRE XXXVI.

VICTORINE à la même.

IL est donc décidé qu'il est mort : lisez, Madame, la lettre ci-jointe que la Comtesse de Solange vient de me faire passer.

Ce 30 Septembre 17..

Digitized by Google

LETTRE XXXVII.

*L'Ambaſſadeur de *** à la Comteſſe de* SOLANGE.

(Jointe à la précédente.)

C'EST avec une vive douleur, Madame, que je remplis l'engagement que j'avois pris avec vous, de vous donner des nouvelles de Monſieur de Verſac, auſſi-tôt que j'en aurois.

Mes lettres d'aujourd'hui m'annoncent ſa mort, & le récit qu'on m'en fait eſt bien touchant.

Je perds un ami ſenſible, qui réuniſſoit les qualités de l'eſprit à celles du cœur, & qui, par ſes talens & ſes vertus, avoit ſu mériter tout à-la-fois, &

Digitized by Google

la faveur du Prince, & la considération publique.

Les hommes de cette trempe, Madame, sont rares, & on trouve difficilement à les remplacer. Son voyage en France lui a été funeste par la passion qu'il a allumée dans son ame, & qui l'a conduit au tombeau.

On assure même que ses organes étoient tellement affectés, qu'il auroit été impossible de les remettre.

Jusqu'à son dernier soupir, il n'a donné des marques de souvenir & de sensibilité, que pour l'objet de son idolâtrie.

Il n'a jamais perdu de vue le portrait de Madame Dolmy, qu'il tenoit dans son lit, & il a demandé avec les instances les plus vives, qu'on l'ense-

Digitized by Google

veſit avec lui. Heureuſement qu'il y a peu d'exemples d'un amour auſſi violent ; mais il eſt bien malheureux pour nous que notre ami en ſerve.

Vous connoiſſez, Madame, les ſentimens de reſpect que j'ai pour vous.

Ce 29 Septembre 17...

Digitized by Google

LETTRE XXXVIII.

La Marquiſe de MURVILLE *à* VICTORINE.

BIEN loin d'être à la fin de nos malheurs, ma chere petite, ils ſont plus affreux que jamais, &, comme vous le marqués, la providence ſeule peut y remédier. Je ne ſai que vous dire, que vous conſeiller. Tous les moyens qui ſe préſentent me paroiſſent avoir des inconvéniens, & je finis par les rejetter.

Vous faites bien d'empêcher que votre ſœur n'apprenne cette nouvelle trop ſubitement, il faut l'y préparer d'avance; c'eſt pourquoi vous ne de-

Digitized by Google

vez pas détruire les idées qu'elle a conçues, & qu'il eſt même néceſſaire d'entretenir.

La commotion ſera moins violente, lorſqu'elle arrivera par gradation. Enfin, je m'en rapporte à votre tendreſſe pour elle, & je ſuis ſûre que vous prendrez toujours le parti le plus ſage.

Ce n'eſt pas le moment de vous parler de mon affliction; la vôtre eſt déja pour vous un fardeau beaucoup trop peſant, mais ſoyez perſuadée qu'elle eſt portée au dernier degré. Elle m'occupe toute entiere, & je ne ſuis plus à moi.

Ce qui met le comble à mes ennuis, c'eſt l'obligation où je ſuis de repréſenter dans cette ville, & de voir beaucoup de monde, dans des momens

Digitized by Google

où je voudrois être cachée dans la retraite la plus profonde.

Adieu, mon cher cœur, j'attendrai vos lettres; les miennes vous deviennent inutiles.

Ce 10 Octobre 17..

Digitized by Google

LETTRE XXXIX.

VICTORINE à la Marquiſe de MURVILLE.

NOUS voilà arrivées au dénouement, Madame, & toutes mes précautions ſont devenues inutiles. Ma ſœur, à force d'argent, a gagné un de ſes gens qui lui a tout avoué. Elle eſt venue me le dire ſur-le-champ ; & ce qui me fait trembler le plus, c'eſt la tranquillité apparente avec laquelle elle m'en parle ; on croiroit que la mort de Monſieur de Verſac ne lui a fait aucune impreſſion. Je ne ſai ſi elle ne voudroit pas ſurprendre notre vigilance, pour exécuter des projets qui

Digitized by Google

me font frémir, & que je n'oſe interpréter, ou ſi la douleur eſt ſi vive qu'elle ait intercepté tous les organes de la ſenſibilité; je n'y conçois encore rien. Je ne la perdrai de vue que le moins qu'il me ſera poſſible, & je vais obſerver tous ſes mouvemens & toutes ſes actions. Je ne vous écrirai, que lorſque je pourrai vous apprendre quelque choſe de nouveau, ſoit en bien, ou en mal.

Ce 28 Octobre 17...

Digitized by Google

LETTRE XL.

VICTORINE à la même.

LE ſort de ma ſœur eſt décidé, Madame; elle fut miſe dans ſon lit il y a trois jours avec la fievre, & d'autres ſymptomes effrayans, & ſa maladie a fait des progrès ſi rapides, qu'aujourd'hui les Médecins nous ont annoncé qu'il n'y avoit plus de reſſource, & qu'il falloit prendre les précautions convenables.

Vous pouvez vous peindre mon déſeſpoir; je n'eſſuie mes larmes, que pour vous écrire. Cette pauvre ſœur vous a aimée ſi tendrement, vous a de ſi grandes obligations, que je crois

Digitized by Google

m'acquitter envers elle, par mes attentions pour vous.

Nous allons donc la perdre ! il faut nous en séparer pour toujours ! Nous ne verrons plus cette figure céleste qui excitoit notre admiration, nous n'entendrons plus les accens de cette voix douce & mélodieuse, qui portoit la sensibilité jusques dans le fond des ames ! Le plus bel ouvrage de la nature va être détruit, il n'en restera que l'image, qui sera profondément gravée dans nos cœurs ! Oui ! cette chere image me suivra par-tout & sera sans cesse l'objet de mes pensées.

Madame Dolmy connoît son état mieux encore que les Médecins, & n'en paroît point affectée.

Digitized by Google

Son Confeſſeur, qu'elle a demandé, eſt avec elle, & j'ai profité de ce moment pour vous écrire. Je retourne auprès de ſon lit où je reſterai juſqu'à ce que j'aie recueilli ſes derniers ſoupirs, que je confondrai avec les miens.

Le 16 Novembre 17...

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE XLI.

Le Confeſſeur de Madame DOLMY, *à la Marquiſe de* MURVILLE.

MADAME,

Les dernieres volontés des perſonnes que la providence appelle à elle, ſont ſacrées pour nous, & notre ſaint miniſtere nous impoſe des obligations, que nous rempliſſons avec la plus grande exactitude.

Madame Dolmy m'ayant toujours jugé digne de ſa confiance, a déſiré me voir à l'article de la mort, & après avoir demandé pardon à Dieu de ſes fautes, avec le zèle & la ferveur d'une

Digitized by Google

véritable pénitente, elle veut auſſi s'humilier devant vous, & vous prier d'oublier ſes torts & le ſcandale qu'elle a pu vous donner. Vous ne devez pas avoir beaucoup de peine à la ſatisfaire, Madame, car ſa conduite n'a eu que des taches légeres, tandis que ſes ſentimens ont toujours été remplis de vertu.

Je conçois qu'on ait de la douleur, en perdant une amie auſſi chere; mais il faut ſe réſigner à la volonté & aux décrets immuables de l'Être ſuprême.

Je ſuis avec reſpect.

Le 22 Novembre 17..

Digitized by Google

LETTRE XLII.

VICTORINE à la Marquise de MURVILLE.

JE suis tellement émue, Madame, de la scène qui vient de se passer, que je ne sai si je pourrai vous la raconter.

Nous étions dans la chambre de ma sœur, plongées dans la douleur la plus profonde; les Médecins avoient perdu tout espoir, & l'avoient quittée. Son état nous annonçoit qu'elle touchoit à ses derniers momens. Nous entourions son lit de mort; nous répandions des larmes qu'elle ne voyoit pas couler, & qui ne la touchoient plus.

Digitized by Google

Cependant elle parloit encore, & nous avions des preuves qu'elle n'avoit pas perdu entiérement ſa connoiſſance.

Un déſeſpoir affreux étoit peint ſur nos viſages, un morne & triſte ſilence régnoit parmi nous, on n'entendoit que des ſoupirs & des ſanglots. Tout-à-coup la porte s'ouvre avec fracas, on entre; c'eſt le petit Alexandrin, le cher petit Alexandrin, qui, ayant appris que ſa maman alloit mourir, accourt tout tremblant, & les yeux égarés, ſe précipite à genoux devant ſon lit, & lui dit, les mains jointes, & en verſant un torrent de larmes : « Maman, je t'en prie, ne » meurs pas; que veux-tu que je de» vienne ſans toi »?

Digitized by Google

Nous étions saisies d'effroi & d'admiration ; nos ames étoient déchirées de toutes les manieres : nous regardions ma malheureuse sœur, & cherchions à découvrir, si la nature parloit encore dans son cœur, ou si ses sentimens étoient entiérement étouffés. Mais, ciel ! quelle est notre surprise ! Elle entend son fils ; elle lui prend la main, elle lui parle, & lui dit : « Non, » mon fils, je ne mourrai pas, je te le » promets ».

Partagées entre l'étonnement, la crainte & l'espérance, nous ne savons sur quoi nous fixer ; nous ne distinguons aucun des mouvemens qui nous transportent....

Mais Madame Dolmy a prononcé ces mots d'un ton si ferme & si as-

Digitized by Google

ſuré, qu'il nous ſemble que le retour à la vie dépend uniquement d'elle.

Ayant fait un mouvement vers ſon fils, nous le plaçons à ſes côtés; elle le ſerre dans ſes bras, leurs larmes ſe confondent; nous nous approchons... Ah, Madame! diſpenſez-moi de continuer; imaginez le reſte. Peignez-vous tout ce qui a ſuivi cette ſcène, dont il n'y a jamais eu d'exemple..... La confiance & l'eſpérance ont paſſé dans tous les cœurs; on n'entend dans la maiſon, que ce cri : Madame Dolmy ne mourra pas, Madame Dolmy nous eſt rendue.

Auſſi-tôt que j'ai pu me reconnoître & reprendre mes eſprits, je ſuis venue vous écrire. Je n'oſe pas me livrer encore à toute la joie que cauſe

Digitized by Google

cet évenement. S'il devient auſſi heureux qu'on s'en flatte, la Nature ſeule aura fait ce miracle. Elle a de grandes reſſources.

Vous aurez inceſſamment d'autres nouvelles.

Le 26 Novembre 17..

Digitized by Google

LETTRE XLII.

VICTORINE à la même.

PARTAGEZ notre bonheur, Madame, il eſt ſi grand, que je ne puis vous l'exprimer.

Vous pourrez embraſſer encore cette tendre amie, dont nous avons pleuré la perte. Les Médecins nous répondent de ſa vie. Il s'eſt fait une révolution, une criſe dans ſon ame, qui a tout changé en peu de temps : tous les accidens ſont diminués d'une maniere ſenſible; la fievre a ceſſé preſqu'entiérement, & Madame Dolmy nous écoute, nous entend, nous parle, nous careſſe avec un air tranquille & ſerein,

Digitized by Google

ſerein, & fait tous ſes efforts pour ſeconder nos ſoins.

Le petit Alexandrin, qui a commencé la guériſon, l'achevera; il ne la quitte point, & elle ne veut plus s'en ſéparer; il a fallu le coucher aux pieds de ſon lit,

Cet enfant nous étoit déja cher; jugez ce qu'il va nous devenir; c'eſt par lui que l'objet de notre amour nous eſt rendu; c'eſt par lui que nous retrouvons le bonheur que nous allions perdre pour toujours.

Quoique notre joie ſoit ſi grande que je ne puiſſe vous l'exprimer, on nous ſurprend ſouvent dans la rêverie & dans la triſteſſe; nos larmes ne ſont

Digitized by Google

pas bien essuyées; nos cœurs sont toujours comprimés, & se ressentiront long-temps des assauts qu'ils ont eus à soutenir. On ne passe pas aussi facilement qu'on le croit, dans des situations aussi contraires; nos soupirs & nos sanglots s'ouvrent un passage malgré nous, ils percent encore; mais ils n'ont aucune suite fâcheuse; la plus légère réflexion les a bientôt repoussés, & nos plaisirs en deviennent plus vifs.

Nous touchons au moment où vous viendrez les partager, & votre retour mettra le comble à notre satisfaction. Nous vous devons bien des dédommagemens, pour tous les chagrins que nous vous avons causés.

Digitized by Google

Je vous dis adieu, Madame, & vous demande la permiſſion de vous faire les plus tendres careſſes.

Ce 4 Décembre 17...

FIN.

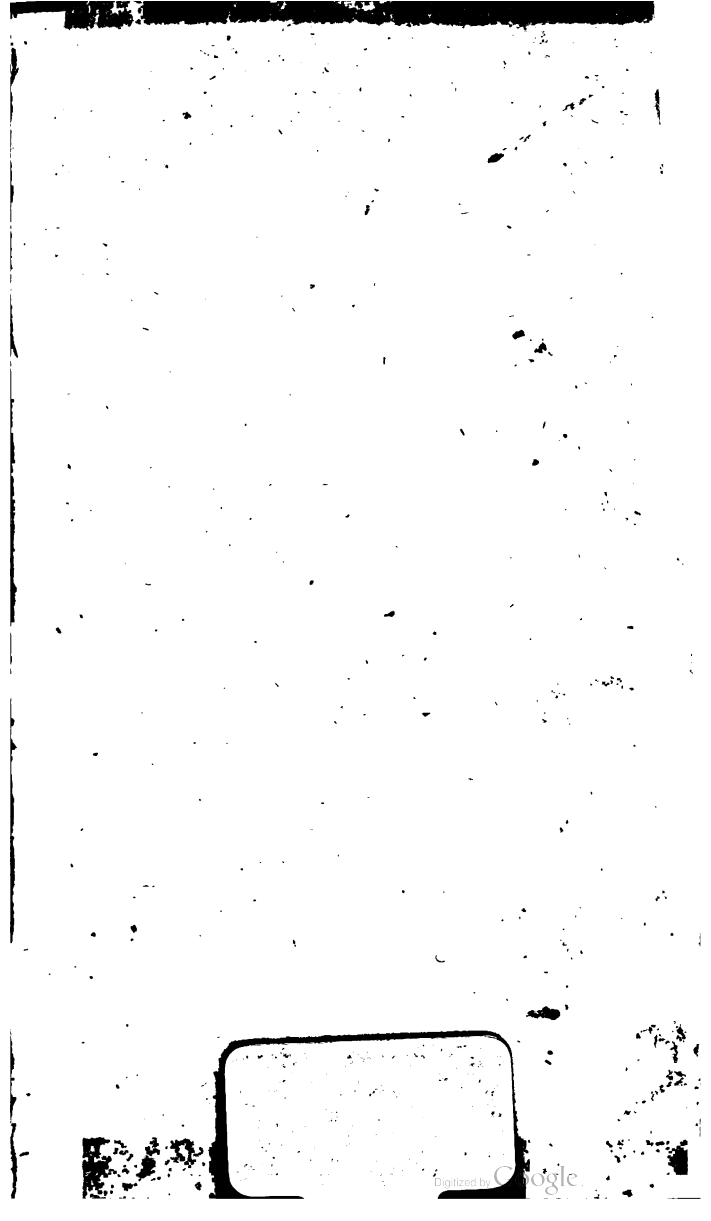
Digitized by Google

3644810

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google